

Cet article a été téléchargé sur le site de la revue Ithaque :

www.revueithaque.org



Ithaque : Revue de philosophie de l'Université de Montréal

Pour plus de détails sur les dates de parution et comment soumettre un article, veuillez consulter le site de la revue : <http://www.revueithaque.org>

Pour citer cet article : **Massé, O. (2014) « Genel, K. (2013), *Autorité et émancipation. Horkheimer et la Théorie critique*, Paris, Éditions Payot et Rivages, 444 p. », *Ithaque*, 15, p. 157-161.**

URL : <http://www.revueithaque.org/fichiers/Ithaque15/Masse.pdf>

Cet article est publié sous licence Creative Commons « Paternité + Pas d'utilisation commerciale + Partage à l'identique » :
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.5/ca/deed.fr>



Genel, K. (2013), *Autorité et émancipation. Horkheimer et la Théorie critique*, Paris, Éditions Payot et Rivages, 444 p.

Olivier Massé*

Maître de conférences à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Katia Genel propose, dans son essai *Autorité et émancipation*, sous-titré *Horkheimer et la Théorie critique*, de comprendre la théorie critique à partir de la problématique de l'autorité, conçue comme une entrave à l'émancipation. Par « théorie critique », il faut entendre le projet d'une philosophie sociale, critique, matérialiste et interdisciplinaire, caractéristique d'un groupe de penseurs à tendance marxiste rattachés à l'Institut de recherche sociale, communément appelé l'École de Francfort depuis les années 1950. Ce groupe, que l'on divise habituellement en trois générations, a été composé d'intellectuels aussi différents que Max Horkheimer, Theodor W. Adorno, Herbert Marcuse, Jürgen Habermas et Axel Honneth. C'est Horkheimer, directeur de la première génération de l'École de Francfort, qui a développé les grandes lignes de la théorie critique en 1937 dans un essai intitulé *Théorie traditionnelle et théorie critique*.

Autorité et émancipation est des plus novateurs, puisqu'aucune étude n'avait encore tenté à ce jour de retracer la genèse des recherches menées par les penseurs de l'École de Francfort sur la notion d'autorité. La tâche est notamment rendue difficile par le fait qu'ils se sont tous intéressés au phénomène de l'autorité dans les années 1930 et 1940 sans jamais toutefois arriver à un consensus définitif. En effet, après les *Études sur l'autorité et la famille* où chaque chercheur s'était vu offrir par le directeur de l'Institut un « aspect » de la problématique, les différents collaborateurs de l'Institut ont privilégié

* L'auteur est étudiant au baccalauréat en philosophie (Université de Montréal).

des approches plurielles vis-à-vis de l'autorité sans la visée totalisante de ces études de 1936 coordonnées par Horkheimer. Plutôt que de livrer une introduction aux plus importants recherches francfortoises sur l'autorité – ce qu'avait déjà fait Martin Jay dans son fameux ouvrage *L'imagination dialectique*¹ –, l'essai de Genel tente une reconstruction des multiples approches et tensions qu'a connues la critique de l'autorité au sein de la première génération de l'École de Francfort². Dans le présent compte rendu, il sera question de s'attarder sur les approches (1) socio-psychologiques, (2) politiques et (3) culturelles d'une telle critique – où, pour chacune d'entre elles, il faudra développer à la fois sa problématique générale et ses points culminants.

Il faut commencer par l'approche de l'autorité la plus importante : l'approche socio-psychologique³. Elle consiste en « une psychologie individuelle appliquée aux phénomènes sociaux⁴ ». Autrement dit, elle vise à étudier l'influence des phénomènes sociaux sur le psychisme du sujet et constitue donc une « branche » de la psychanalyse. Comme il est aisé de le concevoir, la socio-psychologie est extrêmement prometteuse pour comprendre la notion d'autorité, puisqu'elle peut étudier comment les êtres humains en viennent psychiquement à se soumettre à des forces extérieures qui entravent l'autonomie et l'émancipation de l'individu. Bien qu'*Autorité et émancipation* livre des pages très intéressantes sur l'influence d'Erich Fromm sur le programme du directeur Horkheimer, il faut surtout se pencher sur l'événement le plus marquant de la dimension socio-psychologique de la théorie critique, à savoir la querelle du néo-révisionnisme. Au tournant des années 1940, l'anthropologie frommienne s'éloigne des analyses que veut privilégier la direction de l'Institut de recherche sociale : alors que Fromm conçoit que seul un moi « rationnel fort et

¹ Cf. Jay, M. (1977), *L'imagination dialectique. Histoire de l'École de Francfort et de l'Institut de Recherches Sociales (1923-1950)*, Paris, Payot, p. 139-168.

² Genel, K. (2013), *Autorité et émancipation. Horkheimer et la Théorie critique*, p. 33.

³ Comme le note Genel, une telle approche a été privilégiée lors des trois études majeures commandées par le directeur Horkheimer de 1930 à 1949. Cf. *Ibid.*, p. 104.

⁴ *Ibid.*, p. 112.

dominateur⁵ » peut se détacher de l'autorité, Horkheimer et Adorno croient plutôt que le moi doit entrer en relation avec l'extériorité sous un rapport qui exclut totalement la domination. Ce tournant dans l'anthropologie frommienne les amène à critiquer sa révision des thèses freudiennes « orthodoxes », puisque la psychanalyse frommienne, à l'époque, se rapproche de Marx et met moins l'accent que les autres membres de l'Institut sur le primat donné par Freud à la théorie des pulsions. Selon Genel, cela entraîne une nouvelle conception de l'antagonisme entre individu et société et expliquerait les critiques de l'Institut dirigées contre Fromm⁶. Mais encore, les raisons de la rupture entre Fromm et les membres de l'Institut deviennent pleinement explicites une quinzaine d'années plus tard dans *Éros et civilisation*⁷. Pour Marcuse, le problème de la psychanalyse frommienne (plus généralement du néo-révisionnisme) consiste en ceci qu'elle ne prend pas aussi bien en compte que la théorie freudienne l'influence de la société sur le psychisme du sujet et qu'elle insiste moins sur sa métapsychologie que sur sa méthode thérapeutique⁸. Selon Marcuse, Fromm concevrait donc que l'individu puisse s'épanouir sans qu'il y ait une transformation de la société. Cela mène indirectement à la possibilité d'une adaptation de l'individu au capitalisme, là où les penseurs de l'École de Francfort considèrent que l'émancipation de l'individu passe par la libération de l'autoritarisme de la société moderne.

La raison fondamentale de la rupture entre Fromm et les penseurs centraux de l'Institut, à savoir la conception de l'antagonisme entre l'individu et la société, m'amène à traiter de la manière dont les conditions politiques influencent le rapport de l'individu à l'autorité. C'est la deuxième approche de l'autorité – l'approche politique – privilégiée par l'École de Francfort, qui délaisse en apparence les questionnements d'ordre psychologique, sans toutefois se détourner

⁵ Genel, K. (2013), *Autorité et émancipation. Horkheimer et la Théorie critique*, p. 166-167.

⁶ *Ibid.*, p. 174.

⁷ Marcuse, H. (1963), *Éros et civilisation. Contribution à Freud*, Paris, Les Éditions de Minuit, 239 p.

⁸ Genel, K. (2013), *Autorité et émancipation. Horkheimer et la Théorie critique*, p. 176-177.

du freudo-marxisme, et qui tente de mieux comprendre les différentes formes d'autorité dans les sociétés modernes⁹. Sur ce point, la grande thèse de Genel consiste à soutenir que, malgré un tournant politique de la théorie critique à partir des études sur le national-socialisme et sur l'État autoritaire, le programme de Horkheimer ne prend pas suffisamment en compte la dimension juridique de l'autorité¹⁰. Or, selon Genel, F. L. Neumann et O. Kirchheimer, deux penseurs « périphériques » de l'École de Francfort, ont mené une réflexion juridique sur l'État qui comporte des implications intéressantes pour une critique de l'autorité. D'abord, ils considèrent qu'un droit rationnel doit assurer que la loi soit applicable à tous et intelligible pour tous, ce qu'ils appellent la généralité de la loi¹¹. Leur critique vise à montrer qu'une telle rationalité juridique a été historiquement écartée, notamment avec l'avènement du III^e Reich, au profit d'une nouvelle rationalité, la rationalité instrumentale, plus près des intérêts de la classe dominante. Puis, une telle transformation dans le droit a mené à deux phénomènes : à la constitution d'une autorité plus chaotique, moins juridique, moins étatique, selon Neumann, et à une perte des droits individuels fondamentaux au profit des droits de groupes, le système juridique légiférant alors contre les groupes réactionnaires et révolutionnaires, selon Kirchheimer¹². D'après *Autorité et émancipation*, leurs réflexions ont à tout le moins l'avantage de proposer un idéal émancipateur sur le plan juridique, là où Horkheimer semble écarter de son projet une théorisation de l'aspect juridique de l'État.

Cela m'amène à traiter brièvement de l'approche culturelle de l'autorité, en tant que la culture peut devenir un instrument pour conforter l'autoritarisme de la classe dominante. Évidemment, il faut penser aux analyses de la *Kulturindustrie* et plus généralement aux écrits esthétiques d'Adorno. Bien que, sur ce point, *Autorité et émancipation* n'offre pas une analyse novatrice pour le lecteur averti, il n'en reste pas moins que l'ouvrage élabore une synthèse habile des thèses

⁹ Genel, K. (2013), *Autorité et émancipation. Horkheimer et la Théorie critique*, p. 222.

¹⁰ *Ibid.*, p. 227.

¹¹ *Ibid.*, p. 267.

¹² *Ibid.*, p. 271-274.

esthétiques d'Adorno quant à la question de l'autorité et de l'émancipation. Toutefois, il aurait été intéressant que Genel consacre plus que huit pages à l'apport de Walter Benjamin à l'approche culturelle de l'autorité, d'autant plus que Jean-Marc Durand-Gasselín, dans son volumineux ouvrage *L'École de Francfort*, a mis en lumière avec une très grande habileté l'influence majeure de Benjamin sur le marxisme esthétique d'Adorno, mais aussi sur le projet lui-même de théorie critique¹³.

En conclusion, il faut surtout retenir d'*Autorité et émancipation* la brillante tentative d'une reconstruction d'une problématique fondamentale de l'École de Francfort. Il faut aussi compter parmi les points forts de cet ouvrage la manière dont Genel arrive à montrer comment Fromm, par le biais de ses études psychanalytiques, a eu une influence décisive sur les premières années de Horkheimer à titre de directeur de l'Institut et comment d'autres chercheurs, dont Neumann et Kirchheimer, ont proposé certaines pistes de réflexions sur la question de l'autorité qui, malgré leur potentiel, ne furent pas prises en compte par la direction de l'Institut.

¹³ Durand-Gasselín, J.-M. (2012), *L'École de Francfort*, Paris, Gallimard, p. 90-164.